

Tangence



Nicole Filion, *Il fait dimanche*, Amqui, Machin chouette éditeur, 1992, 129 p.

Madeleine Gagnon

Numéro 39, mars 1993

La fiction postmoderne

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025760ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025760ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Tangence

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1710-0305 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gagnon, M. (1993). Compte rendu de [Nicole Filion, *Il fait dimanche*, Amqui, Machin chouette éditeur, 1992, 129 p.] *Tangence*, (39), 144–145.
<https://doi.org/10.7202/025760ar>

**Nicole Filion, *Il fait dimanche*, Amqui, Machin
chouette éditeur, 1992, 129 p.**

*« Elle écrit des images et dessine des histoires.
"C'est un tableau, une fresque,
une mosaïque!" dit-elle.
"C'est exagéré un peu", disent les voisins.
"Mais c'est touffu!" dit Marie-Claude.
"C'est pas mal!" dit son mari.
"Y' a de l'âme là-dedans!"
constate la bibliothécaire.
"Tu ne vas pas publier ça?" s'exclame le fils.
"Ça parle de quoi?" demande l'éditeur? [sic]
Du dimanche,
du soleil qui brûle les chats,
d'un pont vert orange et d'un désordre.»*

Ainsi se présente *Il fait dimanche* de Nicole Filion, en quatrième de couverture: texte emblématique, coup d'envoi fait d'humour incisif et distancié dont le style entier du livre sera marqué.

Un écrivain peut patauger pendant plusieurs livres avant d'ajuster sa voix, de trouver style et voie. Tel n'est pas le cas de Nicole Filion. Bien au contraire, dès la première publication, celle-ci s'affirme déjà et révèle, comme on dit, une trempe de véritable écrivain, à la manière déjà assurée, au ton empreint de maturité avec toute la distance que cela implique entre le sujet qui s'écrit et les histoires racontées là.

Car *Il fait dimanche* est un livre d'histoires et Nicole Filion est une conteuse. Une auteure apparentée à Jacques Ferron, avec le même humour caustique et décapant, l'esprit vif, souvent coquin, parfois cinglant. Cela est rare chez une femme; quand cela existe, c'est réjouissant, il faut le souligner.

Composé de trente-sept courtes histoires, qui vont de souvenirs d'enfance, en passant pas de petites scènes croquées sur le vif et dérobées au quotidien, le livre, mine de rien, traverse

une vie de femme et parcourt un pays, le Québec, avec des bribes éclairantes sur sa petite Histoire et des pans entiers de sa géographie saisie par touches vivaces au fil des voyages et changements de cap.

Il fait dimanche est fragmentaire et en apparence décousu, mais en apparence seulement. Entre les récits relatant quelques souvenirs d'enfance ou d'adolescence, des descriptions de paysages parcourus en voiture, en vélo ou à pied ou encore de simples relations anecdotiques du quotidien d'une maisonnée, un même lien indissoluble donne sa cohérence — et pourquoi pas sa vérité — au livre entier: un même sujet d'écriture tramé finement par la vision perspicace d'une narratrice à la fois consciente de ce qui s'écrit, impliquée donc — mais aussi distancée en regard des lieux, des événements ou des personnages évoqués. Et sans qu'il n'y paraisse trop, chacune des histoires est un petit chef-d'œuvre et une pièce d'anthologie, qu'il s'agisse des plus lointaines, comme celles qui nous plongent dans la vie des familles et des pensionnats des années cinquante ou encore des plus proches, rendant si concrète la vie d'une famille actuelle dans une petite ville, tout près de nous.

Cette petite ville, si bien décrite, jamais nommée, on la reconnaît tout de même: c'est Amqui, où vit maintenant avec les siens Nicole Filion et où elle a fondé, avec son compagnon Raymond Bonin, une maison d'édition digne de ce nom: les éditions Machin chouette. *Il fait dimanche* est d'ailleurs illustré par Nicole Filion et Raymond Bonin, car ils sont peintres, ce que les amateurs d'art de la région reconnaissent de mieux en mieux.

Il n'est qu'à feuilleter, à regarder *Il fait dimanche* pour constater que cette petite maison d'édition n'a rien à envier aux plus grandes: la qualité des illustrations, la conception graphique, la fibre du papier sont autant de textures pour la fête de l'œil. Comme le texte même pour celle de l'esprit.

Madeleine Gagnon